

THE INFORMAL SECTOR AND INFORMAL EMPLOYMENT: Statistical  
Measurement, Economic Implications and Public Policies

May, 6-7, 2010 Hà Nội (VASS, IRD, GSO, AFD)

**L'intégration entre les secteurs formel et informel  
dans les villages de métier**

Fanchette Sylvie, IRD  
Nguyễn Xuân Hoàn, Casrad

L'industrialisation dans le delta du fleuve Rouge s'est développée dans les villages de métier depuis plusieurs siècles. Pratiqué en parallèle avec l'agriculture, l'artisanat de petite envergure a, jusqu'au *Đôì Mòì*, ou renouveau, été contenu au sein des habitations villageoises. Ces activités se sont multipliées car l'agriculture irriguée, pourtant très intensive, ne pouvait pas nourrir une population très dense (plus de 1000 habitants au km<sup>2</sup>) et sous-employée une partie de l'année. Ces villages produisent des articles et des services destinés à la vie quotidienne (agro-alimentaire, objets de culte, produits industriels et matériaux de construction, services commerciaux et de transport...) et à l'exportation (vannerie, meubles, vêtement en laine et objets d'art...). Depuis le *Đôì Mòì*, on assiste à une rapide croissance et une diversification de la production, un élargissement de la surface de production et l'embauche de nombreux villageois travaillant en sous-traitance.

Les Comités populaires des Provinces ont mis en place des politiques pour promouvoir les PME dans les zones rurales mais ont surtout poussé les entreprises informelles à se constituer en sociétés à actions ou à responsabilité limitée, et les plus petites à intégrer des coopératives. Cependant, cette industrialisation villageoise initiée par le "bas", avec des capitaux locaux et des innovations techniques particulières, rencontre des difficultés pour se formaliser, malgré les nombreuses politiques incitatives.

Tout d'abord, la politique de l'État et des provinces en matière d'appui aux PME rurales entre en contradiction avec leurs politiques foncières et industrielles, dans le contexte de l'extension de la ville de Hà Nội et de la mise en place du futur Master Plan 2010. La période du "small is beautiful" est apparemment révolue (pendant la guerre on avait dispersé l'industrie dans les villages pour limiter la destruction des infrastructures par les bombardements et approvisionner localement les populations) et l'État, dans son désir de modernisation du pays à l'aide des capitaux étrangers, se tourne vers la grande industrie et la construction de grands parcs industriels, tout en continuant à subventionner les entreprises d'État. En matière d'accès au crédit, celles-ci reçoivent l'équivalent de 22 millions de VND/travailleur, celles du privé déclaré 6 millions VND/ travailleurs et celles informelles 2 millions VND/travailleur (Unido, 1998).

L'accès au foncier des petites entreprises villageoises devient de plus en plus difficile en raison de sa libéralisation et de l'arrêt du subventionnement des zones artisanales. On se trouve ainsi devant une contradiction : la grande industrie mécanisée au potentiel d'embauche limité est la plus soutenue par les autorités, notamment pour accéder au foncier. En revanche, les petites entreprises dans les villages de métier très intensives en main-d'œuvre avec un capital limité

bénéficient de peu d'aide, et ceci, malgré les bonnes intentions des nombreuses résolutions édictées à leur endroit.

Par ailleurs, l'approche formelle/informelle ne permet pas, selon nous, d'expliquer la situation du marché du travail non agricole dans les zones surpeuplées du delta du fleuve Rouge car les limites entre ces deux secteurs sont floues du fait de la très forte intégration entre la multitude de micro et petites entreprises familiales non déclarées et les entreprises formelles des villages de métier.

En effet, la plupart des villages de métier sont organisés en clusters et sont liés par des relations de complémentarités et d'échanges au sein de chaînes de production qui se complexifient de plus en plus face à la mécanisation de certaines étapes de fabrication et la diversification des activités. Dans un contexte de très fortes densités de population et de sous-emploi rural, les villages de métier offrent à de nombreux ruraux ayant peu de capital pour investir de participer à la chaîne de production artisanale en effectuant une étape simple ou une plus ouvragée.

Nous présenterons ici le mode d'organisation des clusters de villages de métier et la nature des liens entre les entreprises, déclarées et non déclarées. Nous développerons l'hypothèse selon laquelle la force du cluster dépend de la complémentarité entre les types d'entreprises et de la flexibilité de ces relations entre terme d'utilisation de la main-d'œuvre, de l'espace et des marchés ciblés. La politique de formalisation des PME, politique qui ne prend pas en compte la particularité de ces chaînes de production basée sur la complémentarités des différents types d'entreprises de tailles fort différentes, risque de remettre en cause la dynamique des clusters et de renforcer la concurrence entre les entreprises formelles.

## **I/ Les clusters de villages de métier : un système de production localisé grand pourvoyeur d'emplois informels**

### **A. L'emploi et les villages de métier : vous avez dit informel ?**

#### *1) un dénombrement très variable selon les sources*

Le dénombrement des actifs permanents ou temporaires dans les villages de métier varie selon les sources, tout dépend de la définition que l'on donne aux villages de métier. Plusieurs organismes ont fait des enquêtes exhaustives en se basant sur une définition plus ou moins restrictive :

- l'enquête MARD (Ministry of Agriculture and Rural Development)/JICA (Japan International Cooperation Agency) effectuée en 2002 donne comme critère pour définir les villages de métier :
  - au moins 20% de la population active s'adonnant à l'artisanat à plein temps.
  - les autorités locales reconnaissent l'importance de la production artisanale pour le village.

Selon cette enquête, on dénombre plus de 1,3 millions d'actifs en 2004 répartis dans 2017 villages de métier dans tout le pays, soit 2,5% des villages. La province la plus riche en villages artisanaux est celle de l'ancienne Hà Tâ (409 villages et 337.000 actifs). Avec une définition annoncée si peu limitative, le nombre de village est cependant peu élevé, et celui de la main-d'œuvre très faible.

Cependant, dans les faits, cette enquête sous-estime les villages les plus industrialisés ou s'adonnant à la fabrication de produits pour la construction, non considérés comme artisanaux. La province de Bắc Ninh compte 62 villages de métier, alors que l'enquête MARD/JICA n'en recense que 32. Enfin, à ces travailleurs occupés la majeure partie de l'année par l'artisanat et la petite industrie et recensés par l'enquête, s'ajoutent les innombrables travailleurs familiaux et ouvriers d'appoint qui participent de façon temporaire à l'activité de ces villages et apportent un soutien durant les périodes de commandes importantes.

- l'enquête de l'Association des villages de métier du Vietnam

Sont pris en compte les villages ayant une activité depuis au moins 50 ans, dont 50% de la production est d'origine artisanale et 30% au moins de la population s'adonne à cette activité.

Selon cette définition, le Vietnam compterait 2.790 villages de métier et 11 millions d'artisans. L'association des villages de métier dénombre l'intégralité des ruraux s'adonnant à l'artisanat, qu'ils travaillent de façon saisonnière ou non. Cette définition très large des villages de métier s'explique par le souhait de l'association de montrer l'importance de ce système de production localisé dans les campagnes et de pousser les services publics à faire leur promotion.

- les services du développement rural des Provinces

Chaque Province à sa propre définition des villages de métier. Selon le comité populaire de l'ancienne province de Hà Tây, un village de métier devait comprendre au moins 50% d'actifs à plein temps dans l'artisanat, laquelle activité représentant 50% des revenus des villages. En 2006, on y comptait 260 villages de métier, alors que le MARD/JICA en dénombrait 460 en 2002. Les provinces cherchent à définir à leur manière les villages de métier pour mieux les cibler et mettre en place des politiques de promotion de l'artisanat.

Les différences de définitions, et donc de villages et d'artisans dénombrés, révèlent les divergences d'intérêts politiques et économiques entre les organismes qui en ont la charge. Elles sont symptomatiques de la fragmentation de la politique de développement rural entre de multiples ministères et services provinciaux.

## 2) les villages de métier : le règne de l'informel et des petites unités de production

Les entreprises sont pour la plupart de petite taille et non déclarées, seule une minorité d'entreprises est enregistrée sous la forme de société, compagnie, coopérative ou entreprise privée avec factures rouges. Selon le Comité populaire de la Province de Bắc Ninh, en 2005, 89% des actifs dans l'artisanat travaillaient dans leur résidence et 11% seulement dans des compagnies et des coopératives.

Types d'entreprises	Nombre d'entreprises	Nombres d'actifs
Compagnies et sociétés	308	8.061
Entreprises privées	202	
coopératives	214	
Foyers non déclarés	18.415	72.608

Source : Comité Populaire Bắc Ninh, 2005

Cependant, chaque type d'activité (textile, papeterie, vannerie ou meubles d'art) a ses spécificités : longueur de la chaîne de production, division du travail, possibilité de mécaniser certaines parties du processus et de maintenir une partie manuelle. Celles-ci modèlent les relations entre les entreprises de statuts variés au sein des clusters.

Par ailleurs, la plupart des entreprises formelles ne déclarent qu'une minorité de leurs employés et font travailler en sous-traitance à domicile une multitude d'artisans appartenant au secteur informel.

## **B. L'organisation en clusters : le moyen d'intégrer les villages et les entreprises de différentes capacités de production et statuts au sein de la chaîne de production.**

Un cluster de villages de métier est un système productif localisé qui regroupe des entreprises très variées en terme de taille, de statuts, de mode de production et de techniques. Il comprend un nombre variable de localités et d'entreprises déclarées ou non. Le fonctionnement de ces clusters dépend de la nature des activités qui y sont pratiquées. La concentration géographique de petites entreprises peut être associée avec le développement des réseaux marchands : elle favorise les économies d'échelles et une meilleure utilisation des réseaux de fournisseurs et la diffusion des savoir-faire au sein d'une société profondément villageoise où plusieurs générations vivent sous le même toit. Ainsi, la proximité entre les entreprises au sein du cluster participe à la rapide mise en connexion d'une multitude de foyers et d'entreprises au sein d'un réseau de connaissance et de praticiens de savoir-faire complémentaires.

### *1) La division du travail et la spécialisation des villages au sein de la chaîne de production : la cohésion du cluster*

Ces clusters s'organisent à trois niveaux :

- entre les villages

Un cluster de villages est composé d'un centre principal (la locomotive) où sont localisés les plus grands producteurs et donneurs d'ordre, des entreprises déclarées, souvent mécanisées et regroupées au sein d'une zone artisanale. Il existe plusieurs types de relations inter-villageoises au sein de ces systèmes. Chaque village est spécialisé dans un type de produit mais dépend des autres pour :

- l'approvisionnement en matières premières (commerce, tri, recyclage) : pour les villages utilisant des matières recyclées, il existe une longue chaîne de traitement de ces matières. Dans le cas de la papeterie, ce sont différents types de tris (les chutes de papier de bonne qualité, les papiers usagers, les sacs de ciment...). Les ateliers qui s'y adonnent appartiennent en général aux villages secondaires et plus pauvres du cluster qui ont une main-d'œuvre nombreuse et peu de moyens pour monter des ateliers mécanisés. Dans le village donneur d'ordre, les personnes âgées et les enfants participent à ce type d'activités.
- en savoir-faire : certains villages possèdent une spécialisation artisanale depuis des siècles et participent à la fabrication d'objets de luxe ou d'art (sculpture, incrustation de nacre, menuiserie...). Ce sont souvent des villages dans lesquels les artisans n'ont pas le sens du commerce et de la promotion de leur activité et dépendent des villages plus dynamiques.

- en espace de production : les donneurs d'ordre des villages-mère sont très gourmands en terre et, en l'absence de terres suffisantes dans leur village, ils louent des parcelles dans les villages limitrophes pour y installer des ateliers ou des magasins. Cela a créé une hausse des prix fonciers dans ces villages d'accueil au détriment de leurs artisans.
- en services (transports, commerces, marchés de matières premières, ateliers de réparation des machines)
- autres activités annexes liées à l'activité principale (emballage des produits, services de teinturerie ou couture pour les villages du textile).
- approvisionnement en main-d'œuvre : sous-traitance, ouvriers ou apprentis. L'extension de l'aire d'embauche des villages les plus actifs au sein du cluster s'effectue vers deux directions : les communes les plus proches pour la sous-traitance et l'embauche d'une part des ouvriers temporaires, et les provinces des marges du delta, pour les ouvriers de plus longue durée, sans expériences mais demandant des salaires plus faibles et supportant des conditions de travail difficiles.

- au niveau villageois

Le travail est divisé entre des entreprises complémentaires, chacune effectuant soit une étape du processus de production soit un type de produits. Sous l'effet de la mécanisation et de la diversification de la production, une plus grande division du travail s'opère entre foyers et allonge la chaîne de production. La matière première de récupération (papier ou métaux) est échangée au sein d'une longue chaîne de collecteurs, puis est triée au sein d'une multitude de foyers (dans le cas du papier), ou transformée par des artisans qui ont investi dans des machines (dans le cas de la métallurgie, les fondeurs vendent le métal recyclé sous forme de lingots, qui seront aplanis par des entreprises dotées de presses mécanisées, qui à leur tour vendront des plaques prêtes à l'emploi aux artisans qui vont les découper pour fabriquer marmites, plateaux ou gongs).

- entre les entreprises villageoises et les entreprises formelles des zones industrielles

Des grandes entreprises installées dans les zones industrielles urbaines sous-traitent aux ateliers spécialisés des villages de métier la fabrication de pièces détachées. On rencontre ce type de relations dans la métallurgie.

## *2) Un système de sous-traitance et d'intégration du secteur informel au secteur formel inséparable de la notion de cluster*

La division du travail entre les villages du cluster se fonde en grande partie sur la sous-traitance de la main-d'œuvre au sein d'une hiérarchie de villages. Les plus dynamiques – qui regroupent de nombreuses sociétés privées localisées dans le village mère, en général – sont liés aux entreprises familiales de leurs voisins par des relations contractuelles. Ils sont à l'origine de l'activité qu'ils ont diffusée dans leur voisinage, soit à l'époque collectiviste par le biais des coopératives, soit depuis le *Đổi Mới* par apprentissage. Il existe trois types de sous-traitance :

- la sous-traitance de la partie manuelle d'un article ne demandant pas de savoir-faire : le tressage du rotin et du bambou dans le cas de la vannerie. De grandes entreprises formelles signent des commandes avec des clients étrangers et sous-traitent leurs commandes à des chefs de production résidant dans différents villages du cluster spécialisés dans un type de produits.

Ceux-ci redistribuent ensuite le travail à une multitude de foyers qui n'effectuent que la partie manuelle du processus de production.

- la sous-traitance de la partie effectuée par des machines simples à des ateliers sans véritable formation mais mécanisés.
- la sous-traitance des parties ouvragées d'un objet qui demande un savoir-faire spécifique.

### 3) *Une division du travail croissante et un allongement de la chaîne de production*

La chaîne de production est globalement divisée en plusieurs étapes :

- le traitement des matières premières : certaines sont recyclées, comme le papier ou les métaux, et doivent être triées, et fondues pour être transformées en lingots dans le cas des métaux, d'autres nécessitent une étape de transformation préalable (pré-tricotage et teinture, dans le cas des fils pour le textile) ou de traitement contre les moisissures ou les insectes, dans le cas du bambou ou du rotin. Cette étape est souvent effectuée dans les ateliers familiaux indépendants qui vendent la matière première prête à l'emploi, soit à des donneurs d'ordre soit à d'autres ateliers familiaux.
- La matière première est ensuite traitée directement par les artisans ou distribuée aux sous-traitants par les donneurs d'ordre.
  - Dans le cas du traitement direct de la matière première par les artisans, il existe toute une division du travail, chacun effectuant une étape du processus en fonction de ses savoir-faire ou de ses machines et revend à un autre artisan la partie semi-finie de son article.
  - Dans le cas de la sous-traitance, le donneur d'ordre donne à effectuer la partie la plus manuelle de l'article, la plus ouvragée ou celle requérant l'usage d'une machine à des ouvriers.
- les objets semi-finis sont regroupés dans l'atelier du donneur d'ordre où l'on y effectue les contrôles, les finitions et l'emballage.

La sous-traitance à domicile relève de l'extrême division du travail et de la rationalisation du système de production, chaque ouvrier rentabilise son savoir-faire ou sa machine... Par ailleurs, il s'inscrit dans un espace de production limité, les donneurs d'ordre n'ayant pas de place dans leur atelier pour contenir tous les ouvriers effectuant les diverses étapes du processus de production. C'est un système flexible en terme d'utilisation de la main-d'œuvre adapté à la saisonnalité des commandes. Certaines activités très manuelles, comme la vannerie, nécessitent l'embauche de plusieurs centaines d'ouvriers pour répondre rapidement aux commandes.

Cette forte division du travail au sein de l'atelier et entre les sous-traitants relève aussi du désir des donneurs d'ordre et des patrons de garder le secret de fabrication des articles dans un contexte d'ouverture des ateliers sur l'extérieur. En effet, les patrons ont peur que les ouvriers, une fois qu'ils sauront exécuter toutes les étapes de la production, ne se mettent à leur compte pour reproduire les articles qu'ils fabriquent et leur porte ombrage. Seul le patron sait se servir de toutes les machines qui sont dans son atelier, les ouvriers étant spécialisés dans le maniement d'une seule machine. Jusqu'à récemment, les techniques de fabrication dans un village ou une famille étaient tenues secrètes et même les jeunes filles ne faisaient pas partie du cercle des initiés car, en cas de mariage avec un homme d'un autre village, elles risqueraient de divulguer les savoir-faire. Avec la croissance de la production, l'extension de la sphère d'embauche, de

nombreux villageois des alentours partagent le quotidien des artisans des villages-mère et ses savoir-faire, mais de façon fragmentaire.

Les petites entreprises ayant un faible capital peuvent ainsi participer au processus de production sans avoir un atelier et des machines pour effectuer les commandes.

#### *4) Des relations de confiance entre les donneurs d'ordre et les sous-traitants*

Les entreprises donneuses d'ordre sont liées par des relations non contractuelles à leurs sous-traitants, ces derniers n'étant pas déclarés. On pourrait s'interroger sur la nature de la confiance qui lie les deux types d'acteurs pour le respect des calendriers de production et la qualité des produits. Les entreprises de menuiserie d'art, par exemple, qui utilisent des matières premières coûteuses (tel le bois précieux), approvisionnent les sous-traitants. En cas de carence de fabrication, le donneur d'ordre doit être remboursé. Dans ce secteur, on a relevé plusieurs types de relations :

- voisinage, liens familiaux
- savoir-faire techniques (possession de machines)
- savoir-faire spécifique (sculpture, incrustation de nacre)
- liens de connaissance tissés dans le cadre de l'apprentissage : certains patrons d'atelier de Đông Ky forment les ouvriers d'autres villages. Ceux-ci se mettent à leur compte dans leur domicile et sont sous-traités ensuite spécifiquement par leur ancien patron.

A La Phù (tricotage), les sous-traitants sont introduits auprès des donneurs d'ordre par des connaissances, des ouvriers travaillant à leur domicile ou par des personnes issues d'un village qui habituellement travaille pour le village-mère.

Pour tester le sous-traitant, le donneur d'ordre lui avance du fil, un modèle qu'il doit reproduire et lui demande une caution pour la première commande. Si le travail est satisfaisant, à la deuxième commande, aucune garantie n'est demandée. Les grandes entreprises formelles font signer des "contrats" dont la validité n'est pas garantie car le sous-traitant n'est pas enregistré.

Des filières existent entre certains villages pourvoyeurs de main-d'œuvre et ceux qui les embauchent. La multiplicité des liens entre ces localités et l'ancienneté de leurs relations sont des gages de confiance.

### **C. La variabilité du système d'intégration entre les entreprises et les villages selon les activités**

De la nature des activités (longueur de la chaîne de production, marchés de l'export ou domestique) dépendent les relations entre les entreprises.

#### *1) Le cluster de meubles d'art piloté par Đông Ky : une chaîne de production très longue et impliquant des savoir-faire variés*

a) La chaîne de production :

On compte 8 étapes pour la fabrication d'un meuble : du débitage, au premier traitement des pièces, la sculpture, l'incrustation de nacre ou le vernissage, jusqu'à l'assemblage. Il existe une géographie de ces ateliers spécialisés qui dépend à la fois du besoin en superficie de production ou des nuisances qu'ils créent (Dubiez B. & Hamel C., 2009). Une partie de la chaîne de

production est effectuée dans des ateliers du village ou des autres villages du cluster, tandis que d'autres le sont dans l'atelier du donneur d'ordre :

\* les parties sous-traitées :

- Les parties manuelles ne demandant pas beaucoup de savoir-faire.

Les entrepreneurs de Đồng Kỳ sous-traitent les artisans de leur propre village et celui voisin de Làng Chồ qui se sont mis à leur compte depuis une dizaine d'années après y avoir été formés en apprentissage.

- Les étapes de la fabrication de l'article utilisant des machines (ponceuses, scieuses, raboteuses, perceuses...). A Đồng Kỳ, chaque atelier est spécialisé dans une étape de fabrication, chacune étant déterminé par un type de machine.

- Les étapes demandant une spécialisation artisanale.

Les entrepreneurs déclarés de Đồng Kỳ sous-traitent les parties les plus ouvragées et sculptées des meubles aux artisans spécialisés du cluster :

- commune de Hương Mạc (Kim Thiều, spécialisé dans la sculpture de statues, Hương Mạc dans celle des chaises, et Mai Động, dans celle des autels des ancêtres),

- commune de Phù Khê (Phù Khê Thượng, autrefois spécialisé dans la sculpture d'objets rituels et les charpentes ouvragées) et Phù Khê Đông, Tiến Bào et Nghĩa Lập, où l'activité s'est récemment développée,

- village de Thiết Ứng (Vân Hà, Hà Nội) spécialisé dans la sculpture des bouddha, des phénix, des tortues, et, plus récemment, de la menuiserie.

- commune de Chuyên Mỹ (Hà Tây, à une soixantaine de km) pour l'incrustation de nacre. 500 incrusteurs se sont installés de façon temporaire à Đồng Kỳ et effectuent la plupart des parties ouvragées des meubles et contrôlent le commerce de la nacre.

Bien qu'ils disposent d'un savoir-faire ancestral (Phù Khê est spécialisé depuis plus de 1 000 ans dans la sculpture) ou ont été formés dans les coopératives, la plupart des artisans des villages limitrophes ne bénéficient pas de revenus suffisants et de relations sociales et commerciales leur permettant de travailler à leur compte. Ils n'ont pas l'esprit d'entreprise de leurs homologues de Đồng Kỳ, insérés dans les réseaux commerciaux depuis plusieurs siècles, et la capacité financière pour acheter du bois. Seules cinq ou six entreprises de Phù Khê et autant de Hương Mạc sont déclarées et capables d'exporter directement vers la Chine.

\* les étapes effectuées dans l'atelier du donneur d'ordre :

Les entreprises de Đồng Kỳ embauchent des ouvriers non qualifiés (en général des femmes) qu'ils forment en apprentissage dans leurs ateliers pour assembler les pièces sous-traitées, exécuter les finitions (ponçage et vernis), la découpe du bois ou pour traiter les petites commandes.

En 2006, environ 5 200 travailleurs réguliers et irréguliers originaires des villages des alentours et des provinces limitrophes (Hà Tây, Hà Nội et Bắc Giang) travaillent dans les ateliers de Đồng Kỳ. Un marché de main-d'œuvre temporaire est actif pour l'embauche de journaliers.

\* les marchés de matières premières :

Đồng Kỳ est au centre d'un large réseau commercial (de bois et de meubles) dont les ancrages sont nationaux et internationaux (Chine, Laos, Cambodge). Avec l'ouverture économique, ce réseau s'est élargi.



### b) Un espace social de production

Savoir-faire et proximité comptent pour la réalisation d'un objet. En raison de la longueur de la chaîne de production dans l'activité du meuble d'art dont les parties à assembler sont généralement lourdes, et la division du travail entre de nombreuses entreprises extrême, une certaine organisation de l'espace de production est nécessaire : trop de trajets implique un sur coût. La proximité entre les ateliers exécutant les différentes étapes de la production est nécessaire (Dubiez B. & Hamel C., 2009).

- Les ateliers de débitage sont situés sur les grands axes du village. Il n'y en a qu'une vingtaine car cela prend beaucoup de place (surface occupée par la machine : 24 m<sup>2</sup>) et coûte cher (300 millions VND). Ces ateliers ne fonctionnent que la journée, il leur est interdit de fonctionner la nuit à cause des nuisances sonores.
- D'autres ne nécessitent pas de place (la nacre) et se situent dans les petites maisons abandonnées par les artisans installés dans la zone artisanale et localisées le long des axes secondaires.
- Certaines activités sont très demandées et réparties dans chaque hameau pour que les artisans puissent bénéficier de leurs services.

Cette répartition spatiale des activités évolue en fonction des variations du prix du foncier, de l'évolution des marchés et de la demande, de l'application plus stricte des lois environnementales.

Ainsi, les ateliers spécialisés dans telle activité ou ayant tel type de machine seront dispersés dans chaque hameau afin que les fabricants puissent avoir accès à leur service facilement.

### *2) La Phù : un cluster spécialisé dans le tricot et la confiserie aux savoir-faire limités.*

L'activité du tricot est ouverte vers deux marchés :

- le marché international : pays d'Europe de l'Est (anciens marchés des coopératives de l'époque collectiviste) concerne les entreprises déclarées. Il est limité dans le temps (février à septembre) pour l'hiver européen.
- le marché national : pull-over de faible qualité pour les provinces montagneuses, chaussettes (marché de Dong Xuan à Hà Nội) et les bords de manches et de cols pour les entreprises textiles nationales. Pour éviter la concurrence chinoise ou des entreprises textiles modernes nationales, le cluster de La Phu vise le marché bas de gamme et cherche à diversifier sa production.

Le système de sous-traitance varie selon les deux types de marchés :

Dans le cas du marché international, les donneurs d'ordre déclarés sous-traitent le tricotage des pièces de pull-over à une multitude de petits ateliers familiaux dotés d'un type de machine. Ils fabriquent soit les manches, soit le corps des pull-over, tout dépend des machines qu'ils ont. Les donneurs d'ordre les approvisionnent en fil et parfois leur louent ou prêtent une machine. Le sous-traitant ne vend que sa force de travail. Cette partie de pull-over est facile à fabriquer et ne demande pas des machines couteuses. Ces ateliers sont dans les villages des alentours, plus pauvres que ceux de La Phù, et n'ont pas beaucoup de savoir-faire, de capitaux ni de relations avec des grossistes. Dans les entreprises des donneurs d'ordre, les ouvriers n'exécutent que les parties les plus rentables des articles qui demandent des machines particulières et ils effectuent les finitions, l'assemblage et l'emballage.

Un nombre limité d'ouvriers temporaires originaires des villages sous-traités travaille dans les ateliers du centre du cluster. En général les artisans préfèrent être leurs propres patrons et travailler à domicile. Ils n'acceptent pas les dures conditions de travail et les faibles salaires de ces grands ateliers. La plupart des ouvriers proviennent des provinces éloignées.

Dans le cas du marché national, les artisans sont soit sous-traités (le repassage et l'emballage des chaussettes, par exemple) par les donneurs d'ordres, soit ils exécutent une étape de la chaîne de la production (les cols et les manches de tricots ou chemises) sur des machines spécialisées. Dans ce cas, ces artisans spécialisés reçoivent des commandes de grandes entreprises textiles ou de commerçants hanoïens (en général, ils travaillent pour plusieurs clients) à qui ils vendent leurs produits. Ils achètent eux-mêmes le fil, ont investi dans des machines sophistiquées auxquels les petits sous-traitants n'auraient pas accès et n'entretiennent pas de relations de subordination comme ces derniers. Ils sous-traitent la teinture du fil à des ateliers spécialisés.

De nombreux petits ateliers se sont spécialisés dans le tricotage sommaire en longs tubes du fil, étape préalable à la teinture. Ces tubes de fils, une fois teints, seront ensuite détricotés et le fil embobinés. Ils ont des marges bénéficiaires très petites, mais peuvent travailler à domicile, avec un investissement faible.

Le fait de jouer sur la saisonnalité des deux marchés, mais aussi sur les deux activités (le textile et la confiserie destinée au marché intérieur) donne une souplesse au système, notamment dans le contexte de crise des exportations du textile.

Village-mère	Activité (s)	Nombre villages cluster	main-oeuvre cluster	communes sous-traitées main-oeuvre	activités amont	Activités Sous-traitées	Activités Dans atelier donneur	activités. avales ou annexes
La Phù	Tricotage confiserie	10	12.000 Dont 7.000 de l'extérieur Village mère	Districts de Quốc Oai, Hoài Đức, Chương Mỹ	Achat fil Pré-tricotage Teinture (La Phù et La Ca) embobinage	Tricotage mécanique	Contrôle Qualité Finitions Assemblage emballage	cols et bords de manche Broderies Films plastique emballage
Phu Vinh	vannerie	20			Traitement rotin et bambou	Tressage manuel	Finitions Assemblage Vernissage emballage	
Đông Kỳ	Meubles D'art	9	25.000	Phù Khê Hương Mạc Ngo Vân Hà	découpe	Sculpture Incrustation nacre Trous spéciaux	Assemblage Vernissage Teinture ponçage	
Dương Ổ	papeterie	5		Châm Khê Ngo Khê Provinces périphériques	Récupération commerce tri		Préparation pâte à papier Cuisson sur chaîne embobinage	Pliage découpe imprimerie Papier dó Papier votif

## II / Particularités et complémentarité des entreprises formelles et informelles

Dans les villages de métier, la majeure partie des entreprises appartient au secteur informel (80%), ce chiffre variant selon la possibilité de mécaniser le processus de fabrication et les types de marchés ciblés (domestique ou exportation). Les entreprises, quelque soit leur statut juridique, fonctionnent en relation avec d'autres au sein des clusters et occupent une place particulière à l'intérieur de la chaîne de production. Il n'est donc pas justifié de les étudier de façon séparée. Cependant, chaque statut juridique a ses particularités, ses avantages et inconvénients, et dans un contexte de pléthore de main-d'œuvre dans les campagnes, d'accès difficile au capital et aux marchés internationaux et de manque de place, le secteur informel continue d'être .

### A/ L'importance numérique des différents types d'entreprises et caractéristiques selon les clusters

#### 1) *La difficulté à localiser les clusters dans l'espace*

L'analyse des clusters repose tout d'abord sur la cartographie des types d'activités, la localisation des regroupements de villages et sur des enquêtes de terrain pour établir l'historique de l'implantation des activités et des relations entre les villages. Les liens entre ceux-ci ne sont pas toujours faciles à étudier car ils évoluent dans le temps.

La sphère d'embauche s'élargie, les entreprises déclarées les plus dynamiques vont chercher des ouvriers dans des provinces de plus en plus éloignées pour leur accorder des salaires plus faibles. Cela a un impact sur l'embauche locale, qu'elle soit saisonnière, permanente ou en sous-traitance à domicile.

Par ailleurs, l'extension de l'espace de production des villages-mère sur les communes voisines s'accélère : faute de place, les entreprises de grande taille déménagent dans leur environnement proche, ou vers les districts ou les provinces plus éloignés où le foncier leur est plus accessible.

Tous ces facteurs montrent la variabilité de la forme des clusters et de leur extension spatiale au delà des limites des communes avoisinantes. Ils rendent de plus en plus difficile la délimitation du cluster, le dénombrement des entreprises et de la main-d'œuvre.

Nous nous sommes attachés à une définition locale du cluster, à l'exception du cas de Đông Ky dont la dimension est régionale, voire internationale (il s'étend jusqu'en Chine du Sud).

Par ailleurs, le dénombrement des villages appartenant aux clusters est à prendre avec précaution. Tout d'abord, certaines communes sont composées d'un seul village de grande taille, alors que d'autres le sont de plusieurs petits, ce qui fausse la taille des clusters. Par ailleurs, les villages satellites du cluster ne participent pas à l'activité de la même façon (main-d'œuvre, sous-traitance, terres, services, savoir-faire...).

#### 2) *Une participation des entreprises déclarées variable selon les activités*

Les entreprises "locomotives" des clusters sont généralement déclarées. Ouvertes sur les marchés internationaux, innovantes sur la plan technique, capables d'investir dans l'achat des matières premières aux cours très fluctuants, elles sont le socle sur lequel les clusters fonctionnent et grâce

à qui les petites entreprises peuvent participer au marché international indirectement. Selon les types d'activités, leur part varie, tout dépend du système de production, de la taille de la chaîne de production et de l'importance de la sous-traitance. Un équilibre entre ces entreprises déclarées et la multitude des petits ateliers familiaux informel est nécessaire.

	cluster Đông Ky	cluster Dương Ổ	cluster La Phù	cluster Phú Nghĩa
activités	Meubles d'art	papier	Tricotage confiserie	Vannerie rotin et bambou
nombre de villages dans le cluster	12	5	7	26
nombre d'ateliers déclarés	246	110	130	62
- sociétés et compagnies	99	19	33	60
- entreprises privées déclarées	85	73	95	2
- coopératives	62	28	2	0
foyers artisans non déclarés	5038	630	3078	7580
Total des ateliers	5284	740	3208	7642
Part des ateliers déclarés	4,6%	14,8	4%	0,8%
foyers dans les services	322	65	1500	2170
actifs dans artisanat	23186	8200	14741	18159
actifs de l'intérieur du cluster	15386	4160	7541	17259
actifs de l'extérieur du cluster	7800	4040	7200	900

#### Caractéristiques des cluster enquêtés dans les provinces de Bắc Ninh et Hà Tây

sources : enquêtes auprès des Comités Populaires des communes, Nguyễn Xuan Hoan, Casrad 2006

Les clusters ayant connu une plus grande concentration de capitaux et un niveau d'industrialisation rapide, tel celui de la papeterie de Phong Khê, comptent une part plus grande d'entreprises déclarées. Plus développées en matière d'investissements, d'innovation technique, d'ouverture sur les marchés, elles occupent de larges parcelles pour installer leurs machines (de préférence dans la zone artisanale) et investissent un montant plus élevé de capitaux dans une activité devenue très mécanisée.

En revanche, l'activité de la vannerie, principalement manuelle, compte moins d'entreprises déclarées. Celles-ci sont en général des entreprises exportatrices commerciales qui distribuent la plus grande part du travail à plusieurs dizaines de groupes de production qui à leur tour sous-traitent des petits ateliers. Ces entreprises déclarées ont des ateliers de grande taille car les étapes de production qui y sont effectuées (contrôle de la qualité, vernissage, emballage...) sont très consommatrice en place. Elles font partie des plus grosses entreprises de l'ancienne province de Hà Tây. Elles investissent dans la recherche de marchés et de communication (10% de leurs dépenses), ont des sites internet et participent aux associations professionnelles quand elles existent (Mekong Economics, 2008). Elles sont généralement localisées le long des routes départementales ou dans les zones artisanales.

Quant aux activités de menuiserie d'art et le tricotage qui demandent à la fois un nombre élevé d'entreprises formelles capable d'exporter, mais avec une chaîne de production très longue qui implique de nombreux artisans sous-traités aux qualifications variées, elles se trouvent dans une situation intermédiaire. La menuiserie d'art demande un fond de roulement élevé, le bois, la nacre et les machines de séchage étant très coûteux.

Nom de cluster	Superficie résidence+ production (m2)	Part superficie louée (ZI+privé) (%)	Total capital investi/sarl (million VND)	Total capital foncier /sarl (million VND)	Fond de roulement (million VND)	Chiffre d'affaire moyen (million VND)	Nbre entreprises enquêtées	Moyen MO permanents dans 1 SARL (per)	MO sous-traitants /1 sarl (per)
Đông Kỳ	2081,56	72%	8232,56	751,56	6982,88	7593,75	16	161	22
Phong Khe	3566,66	54%	13044,16	5816,66	2184,30	14400,00	6	36	0
La Phù	1401,80	68%	6539,70	1836,00	2434,80	10200,00	10	104	261
Phú Nghĩa	4421,25	92%	5866,25	742,50	4615,40	12600,00	8	50	0

Caractéristiques des SARL enquêtées dans les clusters en 2006

Source : Enquêtes de Nguyen Xuan Hoan en 2006

## **B. La complémentarité des entreprises aux statuts juridiques variés : un gage de flexibilité au sein du système de production**

### *1) Les entreprises déclarées : les locomotives du cluster aux marchés diversifiés*

Il existe plusieurs types de statuts juridiques des entreprises, chacun ayant un niveau de responsabilité de ses membres et de participation financière au capital différent :

- les compagnies
- les SARL
- les coopératives
- les entreprises privées avec factures rouges

Ces entreprises possèdent les caractéristiques suivantes :

- Elles ont l'habilité légale pour signer des contrats avec des partenaires nationaux (notamment le secteur public) et internationaux ;
- Elles ont plus facilement accès au crédit bancaire : elles bénéficient de taux bonifiés (0,1% contrairement aux autres entreprises, 1,2% par mois) et peuvent emprunter de plus grosses sommes ;
- Elles ont un accès privilégié au foncier, notamment dans les zones artisanales, ce qui leur permet d'élargir leur échelle de production, innover et diversifier les produits : sur les 200 parcelles de la ZA de Đông Kỳ, 168 sont louées par des entreprises déclarées.
- Elles peuvent ouvrir plus facilement des comptes bancaires (déterminant pour l'exportation), et bénéficient de cachets et de factures officielles ;
- Les compagnies peuvent ouvrir des filiales dans d'autres provinces du pays pour mieux contrôler leur accès aux matières premières et élargir l'envergure de leur marché ;
- Elles peuvent participer à des événements pour la promotion commerciale de leurs produits (foires, journées commerciales..).

Cependant, l'engouement pour la formalisation s'est rapidement transformé en désenchantement dans certains clusters.

En effet, le coût de la formalisation est élevé pour les entrepreneurs :

- des démarches administratives très lourdes pour des patrons peu formés en gestion
- Selon les dispositions de la « Loi sur les entreprises », ils doivent :
  - embaucher un comptable extérieur à la famille et le déclarer ;
  - déclarer l'intégralité de leurs bénéfices et sont imposés à hauteur de 28% sur ce montant ;
  - payer la TVA à 10%
  - se soumettre au droit du travail, déclarer au minimum dix travailleurs et les assurer.

La gestion à laquelle elles sont soumises par les Provinces et les districts est un trop stricte et trop coûteuse pour certaines entreprises à la limite de leur seuil de rentabilité. Peu de patrons ont une formation en gestion. Ils se sont formés sur le "tas" et sont passés d'une entreprises informelle artisanale à une société sans les compétences requises/aux entreprises modernes. Dans la Province de Bắc Ninh, sur 59.600 actifs dans les villages de métier, seuls 2,3% sont diplômés des collèges ou universités, 3,1% sortent des écoles professionnelles, 2,3% ont bénéficié de cours de formation technique (Bắc Ninh DPI [2005], 50)..

Certaines entreprises, peu de temps après avoir changé de statut, sont tombées en faillite.

Les coopératives jouent un rôle intermédiaire entre les entreprises privées déclarées et la multitude des petits ateliers familiaux. Elles ont les mêmes obligations que les autres entreprises déclarées (paiement de taxe, assujettissement à la Loi du Travail...) mais elles permettent d'associer les intérêts d'ateliers familiaux qui n'ont pas les moyens de se formaliser individuellement. Elles mettent en commun leurs capitaux, leurs savoir-faire et leur main-d'œuvre. Grâce aux apports financiers de leurs membres, les coopératives sont capables de s'équiper et d'innover techniquement. Dans les villages du textile, les coopératives ont joué un rôle important dans la rénovation des métiers à tisser, dans l'installation des équipements et des réseaux électriques. Elles ont procédé à la formation de nouveaux artisans ou à l'amélioration du niveau de leurs membres.

Cependant, le coopérativisme ne reçoit pas de la part des artisans un engouement à la hauteur de son intérêt pour les petites entreprises qui auraient intérêt à mettre en commun leur capital. Dans les clusters de La Phù et Phú Nghĩa, ils sont presque inexistants, alors qu'à l'époque collectiviste les coopératives ont joué un rôle très important dans l'élargissement des clusters de villages. On peut suggérer que les mauvais souvenirs de cette époque, la faillite des coopératives "ancien style", le manque de confiance des artisans pour ce système de production et la difficulté à créer des liens suffisamment forts entre les artisans pour se fédérer ont eu raison de leur développement.

## 2) *les ateliers familiaux non déclarés*

Les entreprises familiales informelles ne sont pas régies par le Code du commerce et pas soumises au Code du travail, aux taxes sur la production et ne délivrent pas de factures. Les activités commerciales et de gestion sont effectuées par des membres de la famille, souvent non rémunérées (ce sont en général les épouses qui s'y adonnent). Cette forme d'organisation permet de mobiliser tous les membres de la famille, de valoriser le temps de travail et l'espace résidentiel au profit de la production et gagne en souplesse pour l'utilisation de la main d'œuvre au gré des commandes (travail de nuit, heures supplémentaires, etc.). L'emploi est flexible et s'adapte au marché ou aux conditions de production (les coupures d'électricités sont régulières,

les problèmes d'approvisionnement en matière première freinent la production, etc.). En période de récolte du riz, les ouvriers désertent l'atelier, même si les commandes auraient exigé leur présence (Fanchette S. & Nguyễn Xuân Hoàn, 2009).

Même non déclarés, ces ateliers ont une capacité d'embauche non négligeable et sous-traitent aussi un large volant de main-d'œuvre. En moyenne, chaque atelier de production emploie régulièrement 27 personnes et recrute 8 à 10 travailleurs saisonniers. Les ateliers pratiquant les métiers du textile, de la couture, de la broderie, très intensifs en main-d'œuvre, peuvent embaucher jusqu'à 30 à 50 personnes – et certains emploient des centaines de travailleurs (Nguyễn Quý Nghi, 2009).

Par ailleurs, les plus grandes entreprises non déclarées parviennent tout de même à exporter, moyennant le paiement de 10 % de taxes aux entreprises intermédiaires dont elles utilisent les licences d'exportation.

On rencontre différents types d'entreprises non déclarées, leur place au sein de la chaîne de production varie selon les activités et le niveau des techniques requises.

- Les ateliers qui ont un savoir-faire spécifique ou possèdent des machines pour exécuter des tâches précises.

- les ateliers sous-traitants qui exécutent des tâches non qualifiées :

- Ils prennent une grosse commande à un donneur d'ordre mais doivent à leur tour sous-traiter une partie de celle-ci à d'autres ateliers plus petits, ou soit embaucher des ouvriers dans leur domicile pour exécuter le travail.
- Ils sont sous-traités par les entreprises déclarées qui travaillent pour l'exportation une partie de l'année. Ils sous-traitent à leur tour des petits ateliers pendant la période de production pour le marché domestique.
- Ils n'embauchent que les membres de leur famille, faute de moyens (manque de place, d'argent pour les nourrir et acheter de la matière première).

Une enquête effectuée par à Đông Kỳ par Nguyễn Xuân Hoàn en 2006 auprès d'une cinquantaine d'entreprises de différents statuts montre leur particularité :

- les entreprises déclarées possèdent des ateliers de taille élevée (plus de 800 m<sup>2</sup>), sur des parcelles généralement louées et localisées à l'extérieur (dans la zone artisanale ou aux en marge de l'espace résidentiel) de ce grand village (13.000 habitants) densément peuplé. Les ateliers familiaux, qu'ils soient déclarés ou non, sont en général localisés au sein de l'espace résidentiel.
- Les ateliers familiaux non déclarés ont un capital à investir et un fond de roulement très limité. Ils n'ont pas accès aux prêts bonifiés des banques et accèdent difficilement aux terrains des zones artisanales.
- Les coopératives ont des caractéristiques médianes en terme de superficie, de capital et de chiffre d'affaire par rapports aux autres entreprises déclarées et aux ateliers familiaux.
- Se déclarer pour un atelier familial apporte une plus grande capacité à emprunter et à louer de la terre, sans pour cela que le chiffre d'affaire soit beaucoup plus élevé que les ateliers familiaux non déclarés. Le coût de la formalisation (déclaration des bénéfices, paiement des taxes) est élevé pour ces petites entreprises.

## C . Une formalisation incomplète des entreprises déclarées

### *1) des entreprises de petite taille et sans capacités/industrie moderne*

Selon l'étude effectuée par Mékong Economics (2008), sur les 21 entreprises, SARL et joint-ventures enquêtées dans la province de Hà Tày, seulement 8 avait un fond de roulement de 3 milliards VND (120.000 euros ) et plus en 2007. La plus grosse une joint-venture avait 900.000 euros.

Ces sociétés déclarées sont soumises à deux types de concurrences : celle des sociétés d'État qui bénéficient de nombreux avantages / secteur privé, en terme d'accès au foncier, aux crédits et, de l'autre, par les ateliers du secteur informel qui ont des coûts de production bien inférieurs car ils ne payent pas de taxes, utilisent une main-d'œuvre familiale sous-payée et ne sont pas soumis à la Loi du Travail.

### *2) Des entreprises où l'emploi informel domine*

Le poids de l'emploi informel dans les entreprises formelles est très élevé : peu d'employés sont déclarés. Seuls les comptables et les quelques employés qualifiés (secrétaire, contre-maître, technicien spécialisé...) sont couverts par des assurances sociales et ont des contrats de travail. Chaque patron négocie au coup par coup les conditions d'embauche. Pour les travaux les plus dangereux, les salaires sont plus élevés. Si un accident de travail arrive, les autorités locales ne peuvent pas intervenir. Les patrons devraient payer des assurances à tous leurs employés, mais ils jouent sur la saisonnalité du travail pour ne pas le faire.

Les dures conditions de travail dans certaines entreprises déclarées (horaires très longs, heures supplémentaires non payées, conditions sanitaires difficiles, logements insalubres...) poussent de nombreux ouvriers à changer souvent de patrons. D'où un grave problème de turn-over du personnel car les ouvriers non déclarés cherchent toujours la meilleure situation (salaire, logement, nourriture, cadre de travail...). Cela fragilise ces entreprises, notamment en période de grosses commandes.

Les dures conditions d'embauche et le manque de flexibilité des horaires découragent les villageois des alentours. Les ouvriers permanents proviennent des provinces montagneuses et collinaires des abords du delta où les opportunités de travail sont limitées. Cependant, il suffit que des entreprises s'y installent et détournent la main-d'œuvre habituellement embauchée dans les villages du delta pour que l'impact sur la sphère d'embauche dans les villages de métier s'en ressente. Le village de La Phù rencontre ce genre de difficultés avec ses anciens ouvriers de la province de Thanh Hóa.

### *3) Une difficile mise aux normes des entreprises formelles*

Certains entrepreneurs sont conscients des mauvaises conditions de travail et de vie qu'ils offrent à leurs ouvriers et souhaiteraient leur construire des dortoirs, acheter des machines plus performantes et moins nuisibles à leur santé. Selon la loi sur les entreprises, ils sont sensés suivre certaines règles concernant la santé de leurs employés, sur l'organisation de l'espace de travail (séparation des zones d'entreposage des matières premières, des produits finis, des zones où sont installées les machines). Mais ils n'ont pas les moyens en capitaux et en espace de production. La plupart de ces patrons issus du monde rural, sans autre formation que l'expérience et les savoir-faire transmis de générations en générations, sont peu conscients des risques environnementaux



et sanitaires. La forte concurrence entre des entreprises formelles qui ont des coûts de production de plus en plus élevés, les pousse à pressuriser la main-d'œuvre et la qualité du travail.

Etant payés à la tâche, les ouvriers cherchent à travailler plus que les horaires légaux pour gagner plus et font des cadences très dures. Les patrons embauchent dans leur atelier des personnels jeunes (parfois de moins de 16 ans, âge légal), originaires des zones reculées et sans qualification. A cause de la crise industrielle, le nombre d'employés de longue durée (un an avec contrat) a diminué dans la plus grande entreprise de La Phù.

## Conclusion

Dans les villages de métier dans le delta du fleuve Rouge une main-d'œuvre nombreuse s'adonne de façon permanente et saisonnière à l'artisanat et à l'industrie depuis plusieurs siècles. Organisés en clusters, ces villages participent à des chaînes de production dont la longueur dépend des activités et du niveau de mécanisation des techniques. La fragmentation du processus de production s'explique par la faible capacité financière et technique des artisans, travaillant pour la plupart de façon informelle, le manque de place dans leurs ateliers, la recherche de valorisation des savoir-faire des meilleurs artisans et la mécanisation croissante de certaines étapes du processus. En se spécialisant dans une étape du processus de production ou un type de produit, les ateliers limitent la concurrence. Au sommet de la pyramide, les donneurs d'ordre, pour la plupart constitués en compagnies ou sociétés déclarées, sous-traitent à une multitude de petites entreprises familiales informelles une partie manuelle ou ouvragée des articles à fabriquer.

Ainsi, au sein de la chaîne de production, il existe une intégration très forte entre les entreprises déclarées et les ateliers familiaux. Cette intégration permet aux petites entreprises de participer au marché international, de diversifier leurs produits et d'augmenter les volumes de production par le biais de la sous-traitance.

Cependant, cette intégration des deux secteurs, aussi productive soit elle, se fait au détriment des conditions de travail des ouvriers et des artisans, la plupart des entreprises et des liens de sous-traitance étant informels, et du suivi de la qualité. Les corporations de métier qui contrôlaient la qualité de la production et la formation des artisans ont été démantelées à l'époque collectiviste et les coopératives n'ont pas pu remplacer l'énorme vide causé par leur disparition. De même, les entreprises déclarées ne suivent pas réellement le Code du Travail, les lois en matière environnementale et de qualité des produits.

La part du secteur formel dans les clusters de village de métier ne peut dépasser un certain pourcentage, un trop grand nombre d'entreprises déclarées les mettrait en concurrence et limiterait le système de sous-traitance, garantie de la flexibilité de ce système de production localisé.

Par ailleurs, la mécanisation qu'accompagne la modernisation des entreprises formelles, qui cherchent à standardiser leur production et à augmenter les cadences, va dans le sens d'un plus grand contrôle de l'intégralité du processus de production et de la baisse de la sous-traitance des étapes de production. Seule une semi-mécanisation de certaines étapes effectuées au sein d'atelier spécialisés pourra garantir l'embauche d'une main-d'œuvre nombreuse dans cette région aux campagnes densément peuplées et sous-employées une partie de l'année.

## Bibliographie

Dubiez B. & Hamel C., 2009 – Etude socio-spatiale de deux villages de métier. Les villages de Đồng Kỳ et de Kiêu Kỳ. Rapport de stage pour l'obtention de master en sociologie urbaine et en Urbanisme et aménagement, Hà Nội IRD, 123 p.

Fanchette S. & Nguyễn Xuân Hoàn, 2009 – « Un cluster en expansion : les villages de métier de meubles d'art de Đồng Kỳ, réseaux sociaux, dynamiques territoriales et développement économique (delta du Fleuve rouge – Vietnam) », *Revue Moussons* n° 13-14 spécial "Vietnam : Histoire et perspectives contemporaines", Aix en Provence, pp. 243-268.

Fanchette, S., 2007 – “The development process of craft and industrial village (CIV) clusters in Hà Tây and Bắc Ninh province (Vietnam) : from village initiatives to public policies”, *Vietnamese Studies* n°3 (165), Ed. The Gioi, Hanoi, p.: 5-30.

JICA-MARD (2004) - *The Study on Artisan Craft Development Plan for Rural Industrialization in the Socialist Republic of Vietnam, Final Report*, Vol. 1. Almec, Tokyo.

Mekong-Economics, 2008 - *Survey on Advocacy Demand, Business Associations and Business Development Services in Crafts Sector in Ha Tay*, Final Report Prepared for Global Competitiveness Facility for Vietnamese Enterprises, 90 p.

Nguyễn Hữu-Chi, 2008 – “Informal Employment in the Red River Delta (Vietnam): A comparative analysis of rural and urban areas”, Doctoriales en Sciences Sociales “*Mobilité, migrations et secteur informel*” 29 novembre 2008, 37 p. (Preliminary version).

Nguyễn Quý Nghi, 2009 – La reconfiguration des districts industriels au Vietnam. *Du monde local au monde global, une analyse sociologique des mutations d'un village de métier*, Doctorat de Sociologie, Université Louis Lumière 2, 384 p.

UNIDO, 1998 - Rural Industrial Development in Vietnam. *Strategy for Employment Generation and Regionally Balanced Development*. Under project VIE/98/022/08/UNIDO. Funded by UNDP. In collaboration with The Ministry of Agriculture and Rural Development, Vietnam.

Vu Tuan Anh, 2006 - Off-farm Business as a Poverty Reduction Actor in Vietnam's Rural Areas, in : Vu Tuan Anh and Shozo Sakata (eds), *Actors for Poverty Reduction in Vietnam*, ASEDIP n°73, 111-140.